



LE 17 AVRIL

Anniversaire de la mort de Kateri Tekakwitha

Le Lys de la Mohawk

EN face du poste fondé par M. de Maisonneuve (1634) sur l'île de Montréal, une grande plaine se déployait à partir du fleuve Saint-Laurent dans la direction du sud.

Dans cette plaine, on tailla un « espace qui contient environ deux lieues le long de ladite rivière Saint-Laurent, sur quatre lieues de profondeur dans les terres, tirant vers le sud ». Cet « espace » concédé aux Jésuites en 1647 vit surgir un village, Laprairie de la Madeleine. Ce fut pour les Iroquois convertis le premier refuge contre leurs frères restés païens et devenus ennemis, et aussi contre le « scandale blanc ».

Si la foi s'est conservée chez les Iroquois, si leur tribu même a survécu aux massacres qu'amenèrent la guerre d'indépendance des États d'Amérique (1775) et la guerre contre les États-Unis en 1812, ils doivent en rendre grâce au fondateur de la Mission Saint-François-Xavier (Laprairie, 1667). Dispersés et nomades et plus que tous autres, audacieux, les Iroquois eussent été sûrement emportés dans ces tourmentes comme le furent tant d'autres tribus plus pacifiques.

Les plus sérieuses difficultés vinrent du dehors. Montréal était trop proche. Les trafiquants d'eau-de-vie n'avaient que le fleuve à traverser. Les Indiens aussi. « L'eau-de-feu » allait détruire l'œuvre de civilisation de l'Église. Le sol appauvri par une

culture inintelligente ne fournirait bientôt plus le maïs suffisant. Il fallait partir.

En juillet 1676, commença l'exode. Quatre migrations successives, en amont du courant, amenaient enfin le village, en 1719, au site actuel de Caughnawaga.

* *

C'est là, sur les bords de la Mohawk, affluent de l'Hudson, dans le village agnier d'Ossernenon (arrosé du sang des martyrs Jogues, de la Lande et Goupil, 1642-1649), que le missionnaire jésuite, le P. de Lamberville, revenu en 1675, remarqua dans son auditoire de catéchisés, une jeune orpheline, au visage varioleux, timide et myope. Mais la grâce avait merveilleusement opéré dans son âme. Elle reçut au baptême, l'année suivante, le nom de Kateri Tekakwitha.

Dès 1677, pour éviter les vexations de son père adoptif et des gens de sa tribu, elle s'enfuit dans le canot de son beau-frère qui descendait l'Hudson vers Montréal. Quand elle atteignit le village chrétien de Laprairie de la Madeleine, elle eut « l'impression qu'elle entrait tout de bon cette fois dans le paradis ».

C'est plutôt elle qui apportait un air de paradis dans la communauté chrétienne de la Mission Saint-François-Xavier. Le P. de Lamberville

n'exagérait pas en écrivant au missionnaire de Laprairie, le P. Cholenec: « Vous connaîtrez bientôt le trésor que nous vous donnons. Gardez-le bien. »

Jusqu'à sa mort en 1680, Catherine sera pour ses frères iroquois une lumière par sa sainteté héroïque, un reproche par sa pénitence, un modèle par sa patience en face des pires calamités.

Les traits principaux de sa vie spirituelle dessinent une dévotion bien authentiquement catholique: pureté jamais ternie et munie de la pénitence; ardente dévotion à la Passion de Jésus, faim de l'Eucharistie.

Ce furent probablement ses excès de mortification qui brisèrent sa vie à 24 ans.

La mort de Catherine fit naître chez ses frères iroquois une dévotion intense envers leur « petite sainte ». Le culte ne fait que s'accroître depuis que des faveurs semblent manifester que Dieu veut être glorifié dans l'humble indienne Mohawk.

« C'est ainsi que la Nouvelle-France, comme la capitale de l'Ancienne, voient éclater la gloire, l'une d'une pauvre fille sauvage et l'autre d'une bergère, au-dessus de celle de tant d'hommes apostoliques, de martyrs et d'autres saints de toutes conditions; Dieu voulant sans doute pour notre instruction et pour la consolation des humbles, glorifier des saints à proportion de ce qu'ils ont été petits et obs-

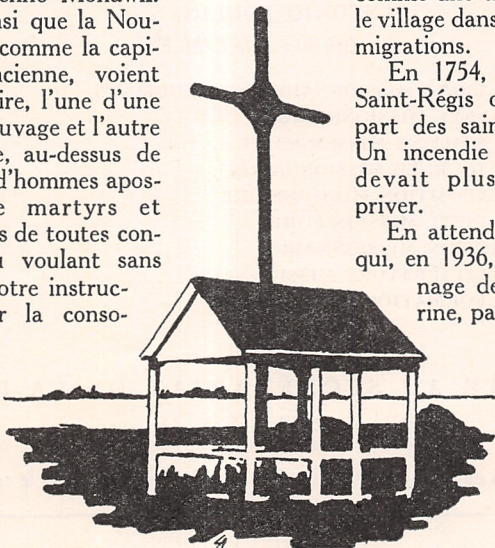
curs sur la terre. » (P. de Charlevoix, S. J.)

Quinze ans plus tard, le P. Chauchetière devait encore s'étonner du rayonnement intense de la sainteté de Catherine. « Une chose incroyable et sans exemple demande un témoignage plus grand que celui des hommes. Nous en avons un qui dure depuis quinze ans et qui a commencé à sa mort. » (P. Chauchetière, S. J.) A ses frères convertis, la sainte iroquoise obtenait des faveurs miraculeuses, rapportait le P. Cholenec, S. J., en 1715: « Dieu ne tarda pas à honorer la mémoire de cette vertueuse fille, par une infinité de guérisons miraculeuses qui se sont faites après sa mort, et qui se font encore tous les jours par son intercession. »

On ne pouvait décemment laisser à leur tombe primitive des ossements qui seraient peut-être bientôt des reliques de la sainte. Le P. Firmin, en 1682, les fit exhumer et placer sous scellés. Ils allaient suivre, comme une arche d'alliance, le village dans ses successives migrations.

En 1754, les Indiens de Saint-Régis obtenaient une part des saintes dépouilles. Un incendie de leur église devait plus tard les en priver.

En attendant la chapelle qui, en 1936, sous le patronage de sainte Catherine, patronne de l'Iroquoise, recevait son premier curé, le P. Maynard, S. J., s'était élevé, surmonté d'une



grande croix, un monument. Sur le granit — on peut lire cette inscription parfumée de poésie:

KATERI TEKAKWITHA

APR. 17, 1680

ONKWEONWEKE KATSISTIO

TEOTSITSIANEKARON

CATHERINE TEKAKWITHA

LA PLUS BELLE FLEUR ÉPANOUIE

CHEZ LES SAUVAGES

La dévotion à leur jeune sœur connaît un renouveau aujourd'hui. La Providence ne veut-elle pas, par

l'intercession de « sainte Geneviève du Canada », faire revivre chez les survivants d'une race qui possède des traditions religieuses émouvantes, mais que le naturalisme américain menace de gangrener, la Providence ne veut-elle pas faire revivre la ferveur d'autrefois?

Que Dieu, adoré sans être connu par les Indiens païens et si fidèlement servi par les premiers convertis, obtienne à la supplique du troisième Concile de Baltimore (1884), aux prières des fidèles, un heureux aboutissement, pour que soit exaltée la sainte Église en la réserve de Caughnawaga!

Prosper BERNARD, S. J.

ACTIVITÉS DE LA L. M. E.

ANTONIO POULIN, S. J.

Directeur de la L. M. E.

I. — LA LIGUE MISSIONNAIRE DES ÉTUDIANTS	2
II. — L'ANNÉE MISSIONNAIRE	6
III. — LA SEMAINE MISSIONNAIRE	10
IV. — LA JOURNÉE MISSIONNAIRE	13
V. — L'EXPOSITION MISSIONNAIRE	16
VI. — LA PIÉTÉ MISSIONNAIRE	19
VII. — L'ACTION MISSIONNAIRE	22
VIII. — LA LITTÉRATURE MISSIONNAIRE	26
IX. — LA FORMATION MISSIONNAIRE	29

EN VENTE AU SECRÉTARIAT DE LA L. M. E.

1961, rue Rachel Est, Montréal

Tracts de 32 pages: \$0.10 l'unité, \$1.00 la douzaine, \$7.50 le cent.
